

La Révolution d'Octobre

Cela s'agite sur tous les fronts. Bien qu'il soit encore timide, le REDÉMARRAGE DE LA PENSÉE a commencé. La Vieille Taupe vous confirme que le mouvement est irréversible et qu'il va s'accélérer, sauf déclenchement d'une guerre atomique par l'Empire USraélien.

Parmi les fronts les plus prometteurs : l'affaire Caracciolo, en Italie. Ayant reçu par la poste, d'un agent double, la photocopie de 3 courriels de Bocage (je ne reçois plus aucun courriel et les expéditeurs reçoivent un avis que leur envoi a été rejeté – je n'ai pas le temps ni l'esprit à chercher à comprendre pourquoi – et je ne sais donc pas si je suis encore, ou non, l'objet d'un boycott de Bocage. De toute façon : qu'importe ! Que cent fleurs fleurissent et Dieu reconnaîtra les siens).

J'ai donc tapé dans Google : <Caracciolo La Sapienza>¹ (La Sapienza est le nom de la grande université romaine ou Caracciolo est professeur). Faites comme moi. Et vous découvrirez qu'Internet a été inventé pour les révisionnistes. On m'a bien dit que Google était contrôlé par des ennemis acharnés du révisionnisme, et filtrait les sites comme l'AAARGH. Ce qui est vrai. Mais, *nolens volens*, il nous rend quand même service, y compris en nous contraignant d'être plus malins qu'eux.

On remarquera que la position du professeur Caracciolo est très exactement la position défendue par Chomsky dans sa préface au *Mémoire en Défense...* C'est aussi la position défendue par Edgar Morin, avec plus de prudence et moins de panache, dans *Pour sortir du vingtième siècle* (éditions Fernand Nathan, Paris 1981, 383 p., notamment aux pages 182 à 195. Ces pages sont très intéressantes à relire aujourd'hui. Parce qu'à l'époque, tout en conservant beaucoup de préjugés et en commettant beaucoup d'erreurs historiques avec un certain suffisance, Edgar Morin affirmait clairement et fermement la nécessité du débat, de la liberté d'expression, et de la dédiablement de l'adversaire, *par principe*. Ainsi on relève, page 182 :

« *Le premier niveau concerne l'existence des chambres à gaz, et notamment, de la plus célèbre de toutes, celle d'Auschwitz-Birkenau. Les pièces du dossier critique Faurissonien font ressortir les contradictions, invraisemblances, insuffisances de ceux qui ont témoigné sur l'activité exterminatrice de ces chambres à gaz, les difficultés ou impossibilités techniques matérielles concernant tant les locaux que l'emploi du Zyklon B, l'absence de toute directive officielle nazie réglementant la chambre à gaz, l'absence même d'un texte hitlérien explicite précisant que la « solution finale » de la question juive n'est autre que la solution exterminatrice.* »

Page 184 :

« *Mais la question une fois posée, il faut comprendre qu'il y ait interrogation dans les générations qui n'ont pas eu l'expérience des disparus et des rescapés², qui ont découvert que les vérités qui leur semblaient les plus évidentes sur la Chine, le Viêt-Nam, l'URSS, étayées par les témoignages et les preuves les plus diverses, n'étaient que de lamentables mensonges. Une fois posé, il faut affronter le problème. L'issue n'est pas dans la polémique, le jugement d'autorité, bref, tout l'arsenal immunologique par lequel se défendent les idéologies closes. L'issue est dans le recours à l'examen véritablement historique comportant l'examen de l'histoire des camps, des structures du nazisme, de son idéologie propre, de la genèse et du développement de la seconde guerre mondiale.* »

Pages 185 :

« *Envisageons l'hypothèse que la chambre à gaz exterminatrice d'Auschwitz n'ait pas existé.* »

Page 190 :

« *L'historisation brise la vision manichéenne qui s'est officialisée à Nuremberg. Effectivement la coalition antiallemande comportait le stalinisme et des nations qui, libérales dans leur territoire propre, étaient oppressives dans leurs colonies et protectorats.*

Et enfin page 191, un passage qui mélange beaucoup de lucidité et beaucoup d'aveuglement :

« *On devient totalement aveugle à la réalité la plus cruelle et la plus folle de ce siècle, le totalitarisme. Et c'est le cas de Rassinier, j'espère que ce n'est pas le cas de Faurisson, je souhaite que ce ne soit pas le cas de mon ami Thion...* »

¹ Google à répondu : <http://21e33.blogspot.com/2009/10/caracciolo-la-meute-est-lachee.html>.

² Là Edgar Nahoum commet une faute logique, mais ce n'est pas le point pour le moment.

Le livre de Faurisson, avec la préface de Chomsky avait montré le bout de son nez en décembre 1980. Le livre de Morin était paru en Mai 1981. On voit que la Vieille Taupe avait été comprise vite et bien. Mais les choses étant ce qu'elles sont et le monde ce que nous savons, cette proximité affichée avec Serge Thion avait suffi à diaboliser l'ouvrage et à le faire pratiquement sortir du débat public. Je ne pense pas qu'il y ait eu besoin d'une consigne. Le fait est que ce livre fit l'objet d'un silence remarquable et d'un étouffement gêné, et je pense qu'aujourd'hui bien peu ont eu connaissance et beaucoup ont oublié cette courageuse position d'Edgar Morin, dont très peu d'intellectuels ont été capables à l'époque. Les temps vont venir où l'on regrettera de n'avoir pas entendu cet avertissement et cette invitation.

Dans un autre livre, mais je cite de mémoire et ne l'ai pas sous la main, Edgar Morin avait écrit : « Il faut révérifier l'existence des chambres à gaz » ce qui avait suffi à le mettre dans le collimateur de Pierre Vidal-Naquet, et de tous ceux pour qui « l'évidence » n'a[urait] pas besoin d'être vérifiée.

Parallèlement à ces citations que j'ai relevées, un chapitre mérite une attention particulière, page 191. Il est intitulé : D'une méthode critique non autocritique. Bien sûr ceux qui sont soupçonnés d'être, ou de pouvoir devenir, les adeptes de cette « méthode critique non autocritique » sont les révisionnistes en général, Rassinier, Faurisson, **son ami Thion**, et la Vieille Taupe en particulier. Mais là, le bon Nahoum me semble justement révéler que sa judéothérapie, qui avait bien débuté par sa lecture du *Mémoire en défense...*, connaissait une stase, probablement inévitable. Lui-même commet de nombreux « jugements téméraires » à notre égard, qui ne sont que des projections et des inversions caractérisées, que certains révisionnistes pourraient être tentés de considérer comme des « preuves définitives » que le bon Nahoum est décidément incurable. D'où l'importance de s'accrocher aux principes définitivement valables, et aux bonnes intentions qu'il a énoncées, jusque dans ce passage où lui-même me semble donner une illustration d'école de cette méthode « critique non auto critique » qu'il reproche aux autres. Il n'est certes pas le seul dans son cas. Et cela lui permet de soulever, jusque dans les erreurs qu'il commet, le problème qui est, et a toujours été, le problème fondamental de la VT dans cette affaire : Évitez par-dessus tout que « le diable juif se substituant au diable nazi » ne redevienne le diable des nazis. Comme si l'humanité avait toujours besoin d'un bouc émissaire pour s'exonérer de sa **responsabilité collective**. Comme s'il était inévitable que quelqu'un passe à la casserole et qu'il était indispensable que les Juifs viennent remplacer les « Nazis » dans ce rôle qu'ils tiennent pourtant à la perfection et à la satisfaction de tous depuis plus de soixante ans.

Le danger existe en effet. Il est permanent. Et c'est pourquoi pendant toute cette « Affaire », et dès le début, la VT a pris la peine de semer son chemin d'une multitude de petits cailloux destinés à empêcher cette évolution fatale. Une sorte de chemin de Saint Jacques dans l'affaire.

Parmi ces petits cailloux, destinés à n'être compris complètement que quand les temps seraient venus, et destinés à ce que le sens de la lutte héroïque (oui !) qu'il a fallu mener ne soit pas dénaturé et submergé par la vulgarité des innombrables combattants d'après la victoire, on ferait bien de relire le n°2 des *Annales d'histoire révisionniste*³ et notamment l'article de Howard F. **Stein** qu'il contient. C'est cette même préoccupation qui a conduit la Vieille Taupe à redécouvrir le véritable sens anthropologique du message christique dont l'Église de Rome est la détentriche, que l'on soit croyant ou non, que les catholiques et leurs Évêques le comprennent ou non.

Maintenant que les temps approchent, il sera bon de se souvenir qu'Edgar Morin avait, dès Mars 1981, défini des principes et une ligne de conduite qui nous eussent évité bien des tribulations et le sacrifice de trente ans de nos vies, pour ceux qui ont survécu... Il l'avait fait publiquement, dans un livre, alors que bien des goyim se défilaient, en attendant que nous nous soyons brûlés les doigts pour sortir les marrons du feu.

Pourquoi rappeler tout cela ? Parce que l'histoire se répète et qu'il faut en tirer les enseignements pour transformer la situation désespérée en victoire commune, et replacer l'intervention du professeur Caracciolo dans son contexte et dans la longue durée.

³ Outre cet article très important (et discutable) ce n°2 contient *Le passage de la ligne* de Paul Rassinier, (publié une première fois en 1948, il constituait le récit de sa déportation) et les rubriques habituelles. Une réimpression en fac-simile, en petite quantité, a été effectuée en 2003 pour les Amis de la Vieille Taupe. Il en reste quelques exemplaires. (16 Euros net, qui seront réinvestis dans la lutte, à moins qu'elle ne soit terminée).

Autre front : Lady Renouf. Elle vient de réussir deux opérations spectaculaires exceptionnelles. L'une au Parlement de Bruxelles, l'autre à la Foire du livre de Francfort. Je ne vais pas m'appesantir, mais comme l'affaire précédente, tout donne à penser que cela ne fait que commencer.

Il suffit là encore de taper dans Google : <Lady Renouf Foire de Francfort> et tout simplement <Lady Renouf>. pour découvrir une masse d'informations explosives qui montre que l'ambiance générale a changé. Certains « révisionnistes » ont commencé à vaincre la peur. Et les succès de Lady Renouf contribuent à montrer que l'audace paye. Car la force du lobby qui n'existe pas c'est avant tout la terreur qu'il inspire et la conviction de tous les gens de quelque expérience que, de toutes les façons, le lobby gagne à tous les coups et que rien n'est raisonnablement possible contre lui. C'est donc aussi là son talon d'Achille. Le lobby a pris l'habitude d'inspirer la terreur et de gagner à tous les coups. Si ses victimes vainquent la peur, c'est fini ! Le lobby se retrouve soudain comme une poule qui a couvé des œufs de canards et caquette en courant désespérément autour de l'étang en voyant sa nichée s'élancer sur l'eau.

Et bien cette fois, ça y est ! Les temps sont venus. Le lobby l'a dans le Q.

Après trente ans d'enfer, les bonnes nouvelles se multiplient. L'enfer n'était donc qu'un purgatoire ! Je viens même de découvrir sur <http://csvr.wordpress.com/> un sketch de Dieudonné que je ne connaissais pas encore et qui confirme, et au-delà, que le point d'implosion de l'idéologie shoahitique à été atteint. Dieudonné a vaincu la peur, et quel que soit le résultat du procès attendu le 27 octobre 2009 (demain) il ne changera rien à rien, car il ne pourra en aucun cas reconstituer la crainte révérencielle dont bénéficiait le lobby. La peine sera trop légère ou trop lourde ! Dans tous les cas elle se retournera contre les censeurs. Ce 27 octobre marquera le début de leur fin.



Photo prise le 27 octobre 2000 , 16 rue des fossés St Jacques, 75005 Paris.

Faurisson occupe la place exacte qu'occupait Debord quarante ans plus tôt, le 27 octobre 1960, avant que nous ne nous rendions ensemble à la manifestation « pour la paix en Algérie » où j'avais distribué un tract rédigé par Jean-François Lyotard au nom du groupe.

(Voir la revue *La Vieille Taupe* n°1)



Le même jour devant le local de l'ancienne librairie La VIEILLE TAUPE, au 1, rue des Fossés-Jacques. Fermée en 1972.



Le même jour devant l'ancien cabaret « Au Port Salut » au 2, rue des Fossés-Jacques (selon l'ancien testament de la VT)

On remarquera, au-dessus de la plaque de la rue, une inscription gravée dans la pierre : « RUE DES FOSSEZ St JACQUES ». LE « St » apparaît sur fond jaune. En fait le St originel avait été martelé pendant la Révolution Française. Il était remplacé par un trou dans la pierre. C'est Debord qui me l'avait fait remarquer, en 1965. Et nous avons décidé que l'adresse de la Vieille Taupe, sur tous les documents, seraient dorénavant : 1, rue des Fossés-Jacques. Cette trace de la Révolution Française est restée, manifestée dans la pierre, en tout cas jusqu'à la fermeture de la librairie. On voit cependant que la trace du passage des effaceurs de traces reste visible, et qu'ils ont été en l'occurrence moins habiles que certains Kommandos d'effaceurs de traces. À moins qu'il n'y ait une autre explication.

La VT a renoncé pour sa part à cet usage parce qu'elle avait expérimenté dans la pratique, que, même si « la religion est l'opium du peuple », il est aujourd'hui des drogues dures plus nocives que l'opium et des idéologies antireligieuses plus nocives que la religion. Il est bon de se souvenir que la Révolution Française a été d'abord une révolution *bourgeoise et capitaliste*. Et la révolution **prolétarienne** ne se donne pas pour objectif de changer les croyances, mais de changer les rapports de production. Et puis, progressivement, l'expérience nous a fait découvrir que le récit de l'expérience christique avait une signification anthropologique, indépendante du fait que les « chrétiens » ont perdu l'usage des codes permettant de le déchiffrer.

Toujours est-il que le cabaret et devenu un restaurant. Y déjeunaient régulièrement des policiers en civil, dont ceux qui sont venus contrôler mon identité à bord d'une voiture banalisée, le jour où je distribuais paisiblement les dépliants « Raymond Barre » à l'angle de la rue Saint Jacques et de la rue Soufflot. Ils avaient été alertés par une jeune femme hystérique... Et le patron du restaurant, un égyptien disait-il, passait là comme par hasard, et il est intervenu au cours de mon interpellation... Tout cela avait fini par donner lieu à une perquisition... Mais j'ai déjà raconté cela⁴ en partie du moins... Les cartons « Raymond Barre » sont maintenant recherchés par les amateurs et les collectionneurs. Eh bien, savez-vous ? La direction du Port du Salut a à nouveau changé, depuis un peu plus d'un an. Mais je m'égare...

Je dois donc remettre à plus tard l'analyse des miracles du 23 octobre 2009. 1°/ La mort de Pierre Chauvin dans la nuit du 22 au 23 octobre à Caen ; 2°/ Le miracle du colloque tenu à l'Université de Caen le vendredi 23 octobre, consacré à l'historien Michel de Boüard, qui aurait, de son aveu, « **donné la mention très bien à la thèse de Roques** » sur le document Gerstein.

Et aussi du miracle du 24 octobre à Lyon : Après une agitation hystérique de tout le microcosme politique à Lyon pour l'interdire, le spectacle de Dieudonné s'est tenu devant une salle comble, sans le moindre incident.

Et aussi du miracle du 25 octobre à Grenoble : Après un arrêté d'interdiction du préfet, le tribunal s'est réuni en urgence le dimanche matin et a annulé l'arrêté ! Le spectacle s'est tenu sans incident le soir même devant une salle comble.

Et enfin le miracle du 27 octobre 2009, quarante-neuf ans après ma rencontre miraculeuse avec Guy Deux Bords et neuf ans après, jour pour jour, les photos prises le 27 octobre 2000 : l'acquittement du Professeur Faurisson par la dix-septième chambre du tribunal de Paris, présidée par le juge Bonnal, et une condamnation dont il se relèvera pour **Dieudonné**.

Pierre Guillaume, le lundi 26 octobre 2009.

Nihil obstat
Wilhelm Stein

⁴ Bilan... (5bis)